

QUAND LA ROUE TOURNE

On entendait les sanglots monter de la cave du vieux moulin et mon coeur battait à me rompre la poitrine. Tout en suivant le capitaine et le père de Fanni, je priais en silence.

Monsieur Deschamps éclaira de sa lampe le bas de l'escalier et poussa un cri d'effroi. Je fus aussi saisi d'une peur terrible car notre amie gisait, immobile, au pied de l'escalier.

En moins que rien, nous descendîmes l'escalier. Le visage de Fanni était couvert de sang, elle avait une profonde blessure à la tête, mais Dieu merci, elle n'avait pas perdu connaissance et respirait calmement.

– Fanni, dit son père avec beaucoup de tendresse dans la voix.

Fanni reconnut le son de sa voix, tourna la tête vers lui et murmura :

– Ça fait mal, papa. Et de la main, elle nous montrait sa tête.

Bouboule et moi, nous nous précipitâmes au

grenier pour aller chercher nos draps. Nous allâmes les tremper dans l'eau froide du torrent et les portâmes ensuite à monsieur Deschamps qui put ainsi commencer à laver les plaies de sa fille. Une fois nettoyées, les blessures semblaient moins impressionnantes et Fanni parvint même à nous gratifier d'un faible sourire.

Un peu plus tard, elle se mit à nous raconter ce qui était arrivé.

– Je suis entrée dans le moulin et j'ai éclairé autour de moi avec ma lampe de poche, mais je n'ai rien vu. J'ai alors décidé de monter au grenier pour vous faire signe de la fenêtre du haut. J'étais à mi-chemin de l'échelle quand j'ai entendu quelqu'un en bas. J'ai d'abord pensé que c'était l'un de vous qui voulait me faire peur. Je suis alors redescendue dans l'idée de me cacher et de vous taquiner. J'étais dans le noir car j'avais éteint ma lampe et soudain j'ai entendu que quelqu'un marchait. Ça faisait le même bruit irrégulier que nous avions déjà entendu : Boum-boum, boum-boum. J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait de notre

vagabond à la jambe de bois. Il se dirigeait droit sur moi.

Fanni se tut un instant puis elle reprit :

– J'ai allumé ma lampe. Il se tenait juste devant moi. Il n'avait pas remarqué ma présence et il a eu très peur. Il a fait un bond en arrière et il s'est enfui par la fenêtre. Après ça, j'ai entendu un bruit épouvantable suivi d'un cri perçant qui diminuait petit à petit.

Bouboule l'interrompit :

– Ce n'est donc pas toi qui a crié comme ça ?

– Non, c'est le vagabond ! Moi, dans mon affolement, j'ai éteint ma lampe et j'ai filé à toute allure vers la porte. Mais dans l'obscurité, j'ai dû la rater et je suis tombée au bas de l'escalier.

Je ne disais pas un mot, mais au fond de moi je pensais que le Seigneur avait protégé notre amie Fanni de bien des dangers. Si elle était morte, elle aurait été perdue, car elle n'avait pas encore dit oui à Dieu ; elle n'avait pas encore accueilli Jésus, son Sauveur, dans sa vie.

– Nous allons remonter maintenant et essayer

de voir ce qui est arrivé à »jambe de bois«, dit le capitaine Dallet. Peut-être qu'il a aussi besoin d'aide, lui.

Fanni voulut se lever, mais elle n'en avait pas la force.

– Papa, je crois qu'il va falloir que tu me portes, soupira-t-elle.

Arrivés au premier étage, Fanni nous fit un signe de la main pour nous montrer une fenêtre et dit :

– C'est par là qu'il a sauté. Monsieur Deschamps se dirigea alors vers la porte avec sa fille dans les bras.

– Je vais maintenant te reconduire à la maison, ma petite demoiselle. Les garçons pourront passer chez nous demain matin pour te raconter les événements de la nuit.

Et ils nous quittèrent après nous avoir dit bonsoir. Il fallait tout de suite s'occuper de cette fenêtre.

– Je n'avais pas encore remarqué ça, constata Olivier. Cette fenêtre est au même niveau que le

haut de la roue du moulin.

Olivier disait vrai et la roue n'était en effet qu'à une cinquantaine de centimètres de la fenêtre.

Nous étions tous penchés à la fenêtre et à la lumière de nos lampes de poche, la carcasse de cette roue au moins haute de dix mètres prenait un aspect un peu fantastique.

– Vous savez, les gars, si »jambe de bois« est tombé là-dedans, c'en est fini du mystère, car il n'en sera certainement pas ressorti vivant, fit remarquer Bouboule.

Olivier me fit signe.

– Guillaume, qu'en penses-tu? On descend et on va voir comment c'est en bas?

– D'accord! répondis je, et pourtant, rien que d'y penser, mon coeur se mettait à battre plus vite.

Olivier monta sur la fenêtre, agrippa la poutre la plus proche et s'y suspendit. C'était maintenant à moi de passer de l'autre côté et je le suivis.

Mais tout à coup, o terreur, la roue s'ébranla, grinça et se mit en mouvement, nous entraînant

avec elle de plus en plus vite. Je vis la lampe de poche d'Olivier tomber en tourbillonnant et une seconde après ce fut la mienne qui tomba car j'avais absolument besoin de mes deux mains pour me cramponner et essayer d'éviter la chute.

Ce fut un drôle de tour de manège!.. Jamais je ne l'oublierai. La roue faisait en tournant un bruit indescriptible et nous faisait décrire un immense cercle dans le vide. Je commençai à me sentir mal, fermai les yeux et concentrai toute mon énergie à me cramponner le plus fort possible. De là-haut, j'entendais les autres qui poussaient des cris perçants, tellement ils avaient peur.

Le temps que la roue mit à s'arrêter me parut une éternité. Elle oscilla encore plusieurs fois et s'arrêta enfin complètement. Nous étions tout en bas.

J'appelai Olivier.

– Olivier! Ça va? Tu n'as pas de mal?

– Non, mais un drôle de vertige . . . Et toi?

– Pareil, dis-je. Puis j'appelai les autres qui étaient toujours là-haut: Rien de cassé, capitaine, on

s'en est bien sorti!

– Bien! très bien! répondit le vieil homme avec un soulagement dans la voix.

– Nous avons perdu nos lampes de poche, dit alors Olivier en s'adressant à Ficelle.

– Si nous restons tous les deux en bas pour faire contre-poids, tu pourrais venir nous rejoindre et nous apporter la tienne. Ça ne devrait plus pouvoir se remettre en branle.

– D'accord, je vais essayer, dit Ficelle et grâce à la lumière de sa lampe nous pouvions suivre sa progression vers le bas. Une fois réunis, nous essayâmes tous les trois de trouver des traces de notre homme, mais en vain.

– Il a certainement sauté de là-haut et pris la fuite par le tunnel. C'était la meilleure façon de disparaître, dit Olivier.

– C'est facile à contrôler, répliqua Ficelle qui sauta de la roue sur le rebord qui conduisait à l'entrée du tunnel. Nous le suivîmes. Mais ce n'était pas si facile de retrouver le chemin dans l'obscurité. Pendant ce temps-là Bouboule et le

capitaine descendaient l'escalier de la cave et ils déplaçaient le tonneau qui barricadait la porte.

– Jambe de bois n'est apparemment pas ici ! fit remarquer Ficelle. Puisque le tonneau est encore devant la porte, il n'a pas pu non plus s'enfuir par ce côté-là.

– Peut-être qu'il est tombé et s'est noyé, soupira Bouboule.

– Allons voir, décida le capitaine et une fois de plus, nous traversâmes le tunnel.

Nous inspectâmes les lieux sans grand succès jusqu'au moment où Bouboule s'écria : Eh ! les gars ! Venez voir ces grandes pierres plates ici. Est-ce que vous remarquez qu'elles ont été mouillées ? Il se pourrait bien que « jambe de bois » ait glissé dessus.

– Possible, dit Olivier pensif.

Nous errâmes aux alentours pendant toute l'heure qui suivit sans parvenir à trouver la moindre trace. Finalement, nous y renoncâmes et nous nous installâmes autour du feu de camp.

Le capitaine Dallet nous lut un chapitre de la

Bible puis, éclairés par la lumière vacillante des flammes, nous nous mîmes à prier à haute voix. Je ressentais un plaisir intense et une grande sérénité à me trouver là avec les autres et à exprimer librement mon amour pour le Seigneur Jésus.

Mais bientôt Ficelle interrompit le cours de mes pensées.

– Je crois qu'il serait temps d'aller nous coucher.

Il n'avait pas terminé sa phrase qu'une voix venant de la route nous fit sursauter.

– Est-ce que je peux venir m'asseoir avec vous ?

– Bien sûr, répondit le capitaine et cinq paires d'yeux complètement éberlués regardèrent la silhouette de l'homme qui s'avancait vers nous en claudicant.

– C'est le vagabond à la jambe de bois, murmura Bouboule.

Méconnaissant les bonnes manières, nous regardions avec insistance ce drôle de bonhomme qui était planté là devant nous et qui nous observait.



Complètement éberlués, nous regardions la silhouette de l'homme qui s'avancit vers nous en claudicant

Ce fut le capitaine Dallet qui rompit le silence.

– C'est vraiment une surprise que vous nous faites là! Nous n'avions pas pensé vous rencontrer ici ce soir. Mais asseyez-vous donc un instant avec nous.

L'homme s'assit sans hésiter et dit:

– Quand on est, comme moi, sans cesse par monts et par vaux on apprécie le feu à cause de sa chaleur.

Ses vêtements semblaient secs et cela m'étonnait car, à supposer qu'il soit tombé dans le torrent, il n'aurait jamais eu le temps de les faire sécher.

Bouboule, ne pouvant contenir sa curiosité plus longtemps demanda:

– Vous ne vous êtes donc pas mouillé quand vous êtes tombé à l'eau?

– Mouillé? Tombé à l'eau? répéta l'étranger en ayant l'air de ne pas comprendre.

– Mais oui, la fille qui était dans le moulin a bien vu que vous êtes sorti par la fenêtre et que vous avez sauté par-dessus la roue, continua

Bouboule.

– Eh bien, elle a dû se tromper, reprit l'homme. Vous voyez bien que mes vêtements sont tout secs. Je viens d'arriver par la route et avant, je n'étais pas là.

– Et cet après-midi? . . . On vous a pourtant bien reconnu quand vous avez regardé par la trappe!

L'homme se mit à rire ouvertement.

– Ah! mes p'tits gars, quelle imagination vous avez là! Je n'ai encore jamais mis les pieds ici.

– Alors vous devez avoir un frère jumeau, répliqua Bouboule, car j'ai déjà vu plusieurs fois quelqu'un qui vous ressemblait énormément.

Ah! dites donc, vous auriez dû voir la tête que fit le vagabond après ce que venait de lui dire Bouboule! Il semblait n'être plus du tout à son aise et j'avais l'impression qu'il aurait préféré s'en aller.

L'ETRANGE PERSONNAGE

L'homme était toujours assis avec nous. Il avait bientôt retrouvé le contrôle de lui-même et avait le regard fixé sur le feu qui s'éteignait tout doucement. Son aspect était assez touchant. Son visage paraissait vieux et fatigué tandis que ses cheveux roux lui donnaient un air juvénile. On sentait bien qu'il était malheureux.

Bouboule, qui n'avait pas cessé de le regarder, lui dit alors avec un soupçon de doute dans la voix:

– Je ne sais pas qui vous êtes, mais je suis sûr que vous êtes l'homme que nous avons rencontré dans la ville. Je sais aussi que c'est vous qui nous avez demandé où habitait monsieur Malavergne.

– Monsieur Malavergne? répéta-t-il d'une voix pleine d'innocence.

Le capitaine Dallet interrompit alors cette conversation en s'adressant à nous.

– Ecoutez, je trouve que nous devrions croire ce

que dit cet homme. Puis il se tourna vers le vagabond et continua :

– Nous avons prévu de passer la nuit dans le grenier du vieux moulin. Si vous le désirez, vous pouvez venir avec nous.

Il se réjouissait de l'invitation, cela se lisait sur son visage.

– Je vous remercie beaucoup de m'inviter à dormir avec vous, mes chers amis. Vous aurez certainement besoin de connaître mon nom si vous voulez m'adresser la parole. Alors voilà : Je m'appelle Antoine Chaudemont, et ceux qui me connaissent m'appellent Toni.

Nous restâmes encore assis autour du feu à parler pendant un certain temps, puis nous décidâmes d'aller nous coucher. Le capitaine et le vagabond marchaient en tête suivis de près par Bouboule. »Monsieur Chaudemont!« dit-il. J'ai encore quelque chose à manger là-haut. Si vous avez faim, je vous le donnerai avec plaisir.

Mais le vagabond ne se retourna même pas pour lui répondre.

Bouboule l'appela encore :

– Monsieur Chaudemont ! Monsieur Chaudemont !! Ce ne fut qu'à la troisième fois qu'il sursauta et répondit :

– Oh ! oui, pour sûr que je mangerais volontiers quelque chose. Un peu de nourriture est toujours bienvenue pour un type comme moi.

Olivier me donna un coup de coude, je compris et restai un peu en arrière avec lui.

– Guillaume ! dit-il quand les autres furent suffisamment éloignés pour ne plus pouvoir nous entendre. Qu'est-ce que tu penses de ce type là ?

– Primo, il est évident que Chaudemont n'est pas son vrai nom. Bouboule a dû l'appeler quatre fois avant qu'il ne réalise que c'était de lui qu'il s'agissait.

– D'accord, dit Olivier.

– Mais l'individu qui est tombé dans le torrent devait être trempé et il faut bien reconnaître que les vêtements du vagabond étaient tout à fait secs, continuai-je dérouté.

Olivier parla encore plus bas :

– Ecoute-moi, Guillaume, je suis bien d'accord que ses vêtements auraient dû être mouillés. Mais des vêtements, on peut en changer. Moi j'ai remarqué quelque chose qui prouve que cet homme est bel et bien celui qui était dans le moulin tout à l'heure: Quand Chaudemont s'est approché de nous ce soir, j'ai vu sa jambe de bois. Et le bois était mouillé. Il faisait tout pour le cacher, c'est un fait . . . Mais souviens toi, Guillaume, comme il s'est approché du feu. C'était pour faire sécher sa jambe de bois.

– T'en es sûr?

– Absolument, Guillaume, affirma Olivier fermement. Maintenant je vais l'avoir à l'oeil, tu peux en être certain. Il doit avoir une idée derrière la tête. Dès que j'en aurai l'occasion, je vais aussi prévenir les autres de façon que nous nous tenions tous sur le qui-vive.

Il ne nous fallut pas longtemps pour nous coucher et, bien enroulés dans nos couvertures, nous nous endormîmes très rapidement.

Je ne sais pas quelle heure il était quand sou-

dain, en plein milieu de la nuit, je me réveillai. J'ouvris les yeux et scrutais l'obscurité; mais, à part la lourde respiration des dormeurs, je ne remarquai rien d'anormal.

Olivier qui était allongé juste à côté de moi se retourna et j'en profitai pour le secouer.

– Olivier, chuchotai-je, hé! Olivier, tu es réveillé?

– Oui, répondit-il.

– Quelque chose m'a réveillé, mais je n'entends rien, lui expliquai-je le plus doucement possible de façon que personne d'autre ne puisse m'entendre.

– Il semble bien pourtant que tout le monde dorme, dit Olivier. Il alluma néanmoins sa lampe de poche en faisant écran avec sa main pour ne laisser passer qu'un tout petit faisceau de lumière. Le premier était Bouboule. Il dormait enroulé sur lui-même comme un animal sauvage. Ficelle était allongé un peu plus loin, ses deux grandes jambes largement écartées et le capitaine Dallet ressemblait à une chaîne de montagne sous sa couverture.

Mais à l'endroit où le vagabond s'était installé, il n'y avait plus que des couvertures.

– Ah! Notre oiseau s'est envolé, constata Olivier.

Je n'eus pas le temps de lui répondre car un bruit se fit entendre en bas. Je donnai un coup de coude à Olivier qui éteignit aussitôt sa lumière. Nous attendîmes sans faire ni bruit ni geste et notre attente fut récompensée, car bientôt le boum-boum bien connu nous avertit que notre homme était en train de remonter à l'échelle pour reprendre sa place parmi nous.

Nous l'entendîmes se diriger avec maintes précautions jusqu'à ses couvertures et quelques secondes plus tard, il ronflait déjà.

– Comme c'est étrange, cet homme mystérieux est entre nos mains et nous ne pouvons malgré tout rien faire, murmura Olivier.

Nous restâmes longtemps éveillés, mais le sommeil finit quand même par avoir raison de nous et nous dormîmes jusqu'au matin.

– »Jambe de bois« était déjà occupé à allumer

un feu dehors. Je l'observai un instant de la fenêtre du grenier. Ses cheveux roux étincelaient dans la lumière du matin.

Ensuite, tous ensemble nous nous affairâmes à préparer notre petit déjeuner. C'était un petit déjeuner de roi avec des galettes, du jambon, des oeufs et du café. Avant de commencer à manger, le capitaine Dallet pria avec nous, il remercia le Seigneur pour toutes les bontés qu'il nous témoigne, et surtout pour le sacrifice de Jésus sur la croix qui nous délivre de tous nos péchés.

Après la prière, »jambe de bois« ne dit pas un mot et il avala son petit déjeuner sans nous adresser la parole. Finalement le capitaine Dallet rompit son silence et dit:

– Puisque tu es un vagabond, Toni, et que tu es sans cesse sur les routes, tu dois savoir que le monde est plein de péchés: d'ivrognerie, de vol, de meurtre et de blasphème. Tu dois certainement savoir aussi que le monde cherche à fuir devant Dieu.

– Fuir devant Dieu? J'aimerais bien pouvoir le

Mais à l'endroit où le vagabond s'était installé, il n'y avait plus que des couvertures.

– Ah! Notre oiseau s'est envolé, constata Olivier.

Je n'eus pas le temps de lui répondre car un bruit se fit entendre en bas. Je donnai un coup de coude à Olivier qui éteignit aussitôt sa lumière. Nous attendîmes sans faire ni bruit ni geste et notre attente fut récompensée, car bientôt le boum-boum bien connu nous avertit que notre homme était en train de remonter à l'échelle pour reprendre sa place parmi nous.

Nous l'entendîmes se diriger avec maintes précautions jusqu'à ses couvertures et quelques secondes plus tard, il ronflait déjà.

– Comme c'est étrange, cet homme mystérieux est entre nos mains et nous ne pouvons malgré tout rien faire, murmura Olivier.

Nous restâmes longtemps éveillés, mais le sommeil finit quand même par avoir raison de nous et nous dormîmes jusqu'au matin.

– »Jambe de bois« était déjà occupé à allumer

un feu dehors. Je l'observai un instant de la fenêtre du grenier. Ses cheveux roux étincelaient dans la lumière du matin.

Ensuite, tous ensemble nous nous affairâmes à préparer notre petit déjeuner. C'était un petit déjeuner de roi avec des galettes, du jambon, des oeufs et du café. Avant de commencer à manger, le capitaine Dallet pria avec nous, il remercia le Seigneur pour toutes les bontés qu'il nous témoigne, et surtout pour le sacrifice de Jésus sur la croix qui nous délivre de tous nos péchés.

Après la prière, »jambe de bois« ne dit pas un mot et il avala son petit déjeuner sans nous adresser la parole. Finalement le capitaine Dallet rompit son silence et dit:

– Puisque tu es un vagabond, Toni, et que tu es sans cesse sur les routes, tu dois savoir que le monde est plein de péchés: d'ivrognerie, de vol, de meurtre et de blasphème. Tu dois certainement savoir aussi que le monde cherche à fuir devant Dieu.

– Fuir devant Dieu? J'aimerais bien pouvoir le

faire, déclara »jambe de bois« d'une voix rageuse qui me stupéfia.

– C'est impossible! reprit le capitaine catégorique. Et c'est justement de ça que je veux te parler. Ton seul Sauveur est Jésus Christ et tu as besoin de lui.

– Je ferai tout ce qu'il me sera possible de faire pour fuir Dieu, rétorqua »jambe de bois« de sa voix éraillée. Et sans ajouter un mot de plus, il se leva et s'en alla dans la prairie en claudicant droit devant lui sans se retourner.

– Qu'est-ce que vous pensez de ça maintenant? demanda Bouboule.

Ce fut le capitaine qui lui répondit.

– Il y a deux possibilités: Soit que cet homme cache quelque chose, soit qu'il ait peur de quelqu'un et se cache devant lui. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il y a un mystère là-dessous et il serait intéressant d'en trouver la solution.

Olivier et moi, nous racontâmes alors ce que nous avions observé et entendu pendant la nuit.

– Bon travail, mes garçons, dit le capitaine. Je

n'avais pas remarqué que la »jambe de bois« était mouillée. Je crois que le mieux que nous ayons à faire est de prier pour cet homme, de l'observer et de l'aider autant que nous le pouvons. Il est malheureux et il a peur.

Bouboule l'interrompt:

– Mais comment pouvons-nous l'aider, capitaine? Il est parti et il est peu probable que nous le revoyions jamais. Peut-être a-t-il trouvé un trésor et l'a caché quelque part . . . Peut-être aussi a-t-il tué quelqu'un qu'il veut maintenant enterrer dans la fosse qu'il vient de creuser.

– Ton imagination transforme cette histoire en un vrai roman policier, Bouboule. Mais primo, il n'a jamais été question d'un trésor, secundo il ne s'agit pas d'une fosse mais d'un trou rectangulaire. De plus, je n'ai pas du tout l'impression que cet homme se conduise comme un meurtrier.

– En tous les cas, c'est une affaire louche, insista Bouboule.

– Ecoutez mes garçons, vous pouvez rester ici si vous le voulez. Je reviendrai ce soir passer la

nuît avec vous, dit le capitaine. Moi, il faut maintenant que je rentre en ville faire mon travail.

Olivier et Ficelle se levèrent.

– J'ai promis à ma mère de rentrer à la maison ce matin pour l'aider à bêcher le jardin, dit Ficelle. Je vais partir avec vous, capitaine et je reviendrai dès que je le pourrai.

– Moi, il faut que je nettoie mon pigeonnier ce matin, dit alors Olivier, je vais aussi rentrer maintenant de façon à être libre le plus tôt possible.

– Ce qui signifie que nous allons rester tous les deux tout seuls ici, dis-je à Bouboule.

Pendant que Bouboule et moi nous commençons à faire la vaisselle, les trois autres s'en allèrent. Nous rangeâmes la nourriture et nos couvertures dans un coin de paille, puis nous allâmes chercher sur une des collines avoisinantes une petite place agréable pour y passer la journée.

ENCORE PLUS DE MYSTERE

Nous nous étions installés sous les branches d'un pin. Soudain, je vis une grande voiture élégante s'arrêter devant le moulin. Deux hommes que je reconnus aussitôt en sortirent.

C'étaient monsieur Malavergne et l'inspecteur Dubois. Ils pénétrèrent tous les deux à l'intérieur du moulin et en ressortirent quelques minutes après. Monsieur Malavergne semblait s'échauffer en parlant avec l'inspecteur. Nous deux, Bouboule et moi, nous tendions l'oreille de façon à ne pas laisser échapper une seule de leurs paroles.

Monsieur Malavergne, comme toujours, parlait à voix haute. Il semblait très excité.

– Oui, monsieur l'inspecteur, mais je suis absolument sûr de ne pas me tromper. Je savais bien qu'un jour ou l'autre il reviendrait à Brameloup. Et justement, on m'a raconté que ces derniers temps, on avait vu un étranger rôder dans les parages. Ça pourrait être lui, non . . . Et si c'est ef-

fectivement lui, Monsieur Dubois, j'ose à peine imaginer ce qui pourrait arriver. Vraiment si c'est lui, je préférerais le savoir en prison - et le plus tôt possible serait le mieux.

Les deux hommes restèrent encore au moins dix minutes à parler ensemble devant la porte du moulin, mais nous ne pouvions plus comprendre ce qu'ils se disaient.

Finalement ils remontèrent en voiture et ils s'en allèrent.

- Je suis sûr qu'ils parlaient du vagabond à la jambe de bois, s'écria Bouboule aussitôt.

- J'y ai aussi pensé, lui avouai-je. Je me suis même dit que c'était une drôle de coïncidence que monsieur Malavergne nous ait justement demandé de le prévenir si on voyait un étranger par ici.

- Oui, c'est vrai. Et depuis nous ne l'avons plus revu . . . On va en parler avec les autres. Je crois qu'il faudrait aller prévenir monsieur Malavergne, surtout si cet étrange bonhomme aux cheveux roux a fait quelque chose de louche.

- Tu as raison. Quand ils vont revenir nous irons tous ensemble et nous lui raconterons tout ce que nous savons. Viens, maintenant nous allons essayer d'observer des animaux. Nous n'allons pas faire de bruit.

Nous restâmes un bon moment assis, muets comme des carpes, à notre poste d'observation, mais nous ne vîmes qu'un gentil petit chien trotter à quelques pas de nous.

Bouboule était déçu, mais sa déception ne dura pas longtemps, car devinez qui passa devant notre cachette quelques instants après? Personne d'autre que notre vagabond aux cheveux roux et à la jambe de bois. Il jeta un coup d'oeil inquisiteur à l'intérieur du moulin, puis scruta les alentours d'un air méfiant.

- Il veut s'assurer qu'il est bien seul ici, murmura Bouboule.

- Chut! Il va nous remarquer!

L'homme se dirigea vers la remise et disparut de notre champ visuel. Il réapparut cependant peu après de l'autre côté de la remise sans en avoir

fait le tour. Cela nous semblait bien étrange.

– Donc il doit y avoir quand même une autre porte que nous n'avons pas encore vue, murmura Bouboule. Regarde, il a une pelle à la main et il se met à creuser.

– Tais-toi donc! Je vois bien moi-même qu'il se met à creuser, lui répondis-je de ma voix la plus basse. Je n'aimerais pas qu'il nous découvre en train de l'épier ici.

L'homme creusa un bon bout de temps puis, après avoir jeté sur la route un regard méfiant, il s'arrêta brusquement. Il entra dans la remise, en ressortit quelques secondes après par l'autre côté et disparut dans les épaisses broussailles derrière le moulin.

Nous n'eûmes pas besoin de chercher longtemps la raison de sa fuite, car nous vîmes Ficelle et Olivier qui marchaient gaiement sur la route.

Puisqu'il n'était plus nécessaire de nous cacher, nous allâmes à leur rencontre et nous leur racontâmes toute l'affaire.

– Je crois qu'il vaudrait mieux aller raconter



L'homme creusa un bon bout de temps.

tout cela à monsieur Malavergne, et pourtant, je ne sais pas pourquoi, ça me répugne un peu de soupçonner cet homme. Je dois dire qu'il m'est plutôt sympathique.

– La plupart des criminels sont comme ça, s'exclama Bouboule. Sympathiques, aimables, touchants . . . et puis ils vont dévaliser une banque, ou faire quelque chose d'analogue.

Olivier lui répondit calmement: – Moi, j'ai prié pour Toni. Et tu vois, quoi qu'il ait pu faire auparavant, si maintenant il acceptait que Jésus devienne son Sauveur, j'en serais très heureux.

Cette déclaration coupa court au déluge de paroles de Bouboule.

Nous décidâmes donc d'aller chez monsieur Malavergne et de lui dire tout ce que nous savions. Nous arrivâmes un peu avant midi et le trouvâmes en train de nettoyer un impressionnant fusil. J'eus un frisson dans le dos en apercevant cette arme.

– Ah! Bonjour mes garçons, dit l'homme presque chauve, quand il nous vit. Dites-moi,

n'est-ce pas une belle journée? Je viens justement de me mettre à nettoyer mon fusil. Vous savez, n'est-ce pas, que j'ai des poules primées. Eh bien, imaginez que quelqu'un leur en veut! Je ne sais pas qui c'est, mais je n'ai pas l'intention de me laisser faire et je vais lui donner une bonne leçon. Bien – et vous, qu'est-ce que vous avez sur le cœur? Qu'est-ce que vous voulez?

– Nous sommes venus pour vous signaler quelques événements étranges au moulin, répondit Olivier.

Le fusil tomba sur l'herbe et le petit homme nous fixa avec toute l'intensité de ses yeux ronds.

– Oui, oui, dites-moi, que s'y passe-t-il?

– Nous avons l'impression qu'il s'y passe quelque chose de pas tout à fait normal, commença Olivier. Nous avons rencontré un homme qui semble s'intéresser beaucoup au moulin. Il va même jusqu'à creuser des tas de trous tout autour de la remise.

– Il creuse? Il creuse des trous? Mais pourquoi?

– Ça, nous ne le savons pas non plus. Nous

voulons seulement vous rapporter ce que nous avons vu. Il s'agit d'un homme qui n'est plus très jeune. Il doit avoir votre âge à peu près et il a des yeux du même marron foncé que les vôtres.

Pendant qu'Olivier décrivait le vagabond, monsieur Malavergne le regardait si intensément qu'on aurait pu craindre que ses yeux ne lui sortent des orbites. – Ça pourrait bien être lui! dit-il en retenant son souffle.

Puis il continua à haute voix: – Ah! Ça alors, ça alors!.. Continuez mes petits, racontez-moi tout.

– Il nous a dit qu'il s'appelait Antoine Chaudemont. Mais nous avons tout lieu de croire que ce n'est pas son vrai nom car il lui est arrivé de ne pas réagir quand on l'appelait.

Bouboule s'interposa dans la conversation:

– Il a une jambe de bois et il est tombé dans le torrent. Il a aussi des cheveux roux et il dévore tout ce qu'on lui donne à manger avec une faim de loup.

– Tu dis qu'il a une jambe de bois? Et qu'il a des

cheveux roux? Ça ne peut pas être lui alors. Non, ce n'est pas possible, conclut monsieur Malavergne et un grand soulagement pouvait se lire sur son visage.

– A quel homme pensiez-vous donc? lui demanda Ficelle qui voulait essayer d'y voir clair.

– Oh, à personne, personne d'intéressant. Allez jouer maintenant mes garçons et si vous remarquez encore quelque chose de bizzarre, revenez me le dire. Cet homme cherchait certainement des vers pour aller à la pêche, ne vous faites pas de soucis pour lui. C'est ça, ne vous en faites surtout pas.

– C'est quand même drôle, fit remarquer Bouboule, la première fois que nous l'avons rencontré, il nous a demandé où vous habitiez; et quand nous le lui avons dit, il est parti dans la direction opposée.

– Tiens, il a fait ça?... C'est curieux, en effet. Voulez-vous me rendre un service, hein? Alors essayez de vous débrouiller pour m'amener cet homme ici. Il faudrait que je puisse le rencontrer.

Oui, ce serait très bien ça! Et maintenant, allez-vous en!

Nous sortîmes, plus déconcertés que jamais.

Une fois de plus, ce fut Bouboule qui exprima à haute voix ce que nous pensions tous:

– C'est le mystère le plus compliqué et le plus embrouillé que j'ai jamais rencontré.